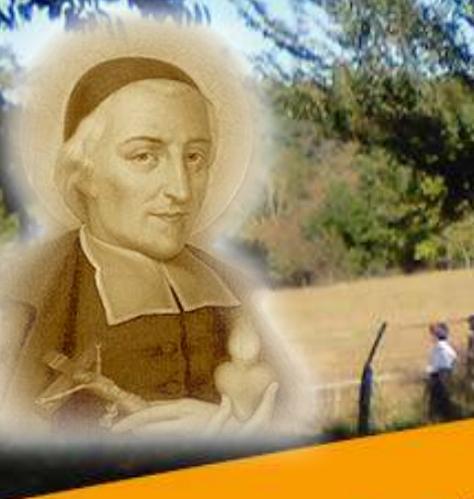


LES PETITS JEAN-EUDES

Lettre aux amis et bienfaiteurs de l'école Saint-Jean-Eudes



N°2 - Avril 2022



« C'est l'humilité, jointe avec l'amour sacré, qui fait les saints et les grands saints. »
Saint Jean-Eudes

Chers amis et bienfaiteurs,

Morte en odeur de sainteté il y a tout juste cent ans, le 14 janvier 1922, Anne de Guigné nous donna l'exemple d'une sainteté gagnée à travers les multiples occasions quotidiennes de pratiquer la charité et l'obéissance. Semblable en cela à la « petite Thérèse », elle est devenue grande par les petites choses.

Son concitoyen d'Annecy, saint François de Sales, la canonisait déjà en un certain sens en magnifiant l'exercice des « petites vertus », ses vertus chéries : « Chacun veut avoir des vertus éclatantes et de montre, attachées au haut de la croix, afin qu'on les voie de loin et qu'on les admire. Très peu se pressent à cueillir celles qui, comme le serpolet et le thym, croissent au pied et à l'ombre de cet arbre de vie. Cependant ce sont les plus odoriférantes et les plus arrosées du sang du Sauveur qui a donné pour première leçon aux chrétiens : « Apprenez de moi que je suis doux et humble de Cœur. » Il n'appartient pas à tout le monde d'exercer ces grandes vertus de force, de magnanimité, de magnificence, de martyre, de patience, de constance, de valeur. Les occasions de les pratiquer sont rares ;

pendant tout le monde y aspire, parce qu'elles sont éclatantes et de grand nom ; et il arrive souvent que l'on se figure de les pouvoir pratiquer, on enfle son courage de cette vaine opinion de soi-même, et dans les occasions on donne du nez en terre.

On ne fait presque point d'état de ces petites condescendances aux fâcheuses humeurs du prochain, au doux support de ses imperfections, à la souffrance modeste d'un mauvais visage, à l'amour du mépris et de la propre abjection, d'une petite injustice, d'une préférence

des autres à nous, d'une algarade, d'une importunité, de faire des actions basses au-dessous de notre condition, de répondre agréablement à qui nous reprend avec aigreur, de tomber et être moqué, de recevoir le refus d'une grâce avec douceur, de recevoir avec action de grâces, de s'abaisser devant ses égaux et inférieurs, ... ; tout cela paraît petit devant ceux qui ont le cœur haut et les yeux élevés. Nous ne voulons que des vertus braves et bien vêtues, qui donnent de la réputation, sans considérer que ceux qui plaisent aux hommes ne sont pas serviteurs de Dieu, et que l'amitié du monde nous rend ennemis de Dieu. »



Anne de Guigné à 5 ans et demi

« Nous amasserions de grandes richesses spirituelles, et nous thésauriserions beaucoup de trésors pour le ciel, si nous employions au service du saint amour de Dieu toutes les menues occasions qui se rencontrent à chaque moment. Il ne suffit pas de faire des actions de grande vertu, si on ne les fait avec une grande charité ; car c'est cette vertu qui donne le fondement, le poids, le prix et la valeur aux bonnes œuvres devant Dieu, et une action de petite vertu (car toutes les vertus ne sont pas égales de leur nature) faite avec un grand amour de Dieu, est beaucoup plus excellente que celle d'une vertu plus exquise, faite avec moins d'amour de Dieu. »

Saint François de Sales

Ecole privée Saint-Jean-Eudes
1, rue des Prébendes
14210 GAVRUS.
Tél. 02.31.08.03.85
ecolestjeaneudes@gmail.com



« B^X QUI SE DONNE À DIEU AU TEMPS DE LA JEUNESSE » —

SAINT JEAN BOSCO

UNE ENFANT COMME LES AUTRES MAIS EN PIRE

Le nom d'Anne rappelle la patronne de la Bretagne dont était originaire la maman de la terrible petite fille qui naquit le 25 avril 1911 à Annecy-le-Vieux, en Haute-Savoie. Terrible ? Plutôt oui, surtout dans ses colères. « *Je plains sa mère quand elle aura vingt ans !* » disait M. de Charette de La Contrie, son grand-père maternel. Se vérifiait l'alarmant constat de saint Augustin dans ses Confessions : « *Ainsi, la faiblesse du corps au premier âge est innocente, l'âme ne l'est pas. Un enfant que j'ai vu et observé était jaloux. Il ne parlait pas encore, et regardait, pâle et farouche, son frère de lait.* » (Confessions, Liv. I, chap. 7). Ainsi Anne, l'aînée, ressentit très vite de la jalousie pour son petit frère Jacques. Un jour qu'on avait déposé celui-ci par terre sur le tapis, Anne se précipita pour lui donner un coup de pied dans la tête. Elle reçut alors pour la première fois le fouet et ce sera d'ailleurs la dernière. La dernière, sans doute parce que les parents avaient enfin compris la dignité de l'enfant, l'inviolabilité de ses droits, la perversité des corrections corporelles et la malice de toute violence quelle qu'elle soit ? Euh ... Pas spécialement, non. Les époux Guigné donnaient



**Anne de Guigné
à 2 ans et demi**

le meilleur exemple et n'avaient pas encore subi le lavage de cerveau des pédagogues rousseuïsés. La raison est qu'Anne se corrigea de ses travers rapidement comme la suite le montrera.

En attendant, son audace naturelle demandait une surveillance de tous les instants : les abeilles, par exemple, qui ne se privaient pas de la piquer, avaient sa prédilection dans le jardin. Elle fut surprise un jour serrant l'une d'elles avec rage dans sa menotte. En outre, combien de chutes, aussi bien d'un mur que d'une fenêtre, évita-t-elle de justesse par la protection de son ange ? Donc, jalouse, colérique, violente, vaniteuse, désobéissante, et quoi encore ? Gourmande. Un dernier trait, histoire d'enfoncer le clou : « *Un jour, raconte sa maman, elle voulait du chocolat et insistait pour en avoir, on crut mettre la boîte à l'abri en la posant sur une haute vitrine. Mais une visite vint et Anne, n'ayant pas perdu de vue l'objet de ses désirs, accumula sans bruit de petits meubles les uns sur les autres, puis, profitant de ce qu'on ne la regardait pas, monta sur le tout. Elle atteignait le haut de l'édifice lorsqu'elle fut prise la main dans le sac et sévèrement grondée.* »

L'ÉVÈNEMENT QUI TOURNA L'ENFANT RÉSOLUMENT VERS DIEU

Le 25 janvier, une fête importante commémore la conversion de saint Paul. A travers cette miraculeuse intervention de Notre-Seigneur lui-même, l'Église entend honorer à la fois la puissance infinie de Dieu capable, en un instant, de changer un cœur rempli de haine pour le Christ en un cœur d'Apôtre qui le premier portera fièrement le nom de chrétien (avec saint Barnabé), et la bonté de Dieu, elle-aussi infinie, toujours agissante en tout temps et en tout lieu parcourant sa course d'une extrémité à l'autre, avec douceur, afin de conquérir les âmes les plus revêches par la chaleur de sa miséricorde.

Fait singulier pour Anne de Guigné, le chemin de Damas se produisit à 4 ans $\frac{1}{4}$. Dieu distribue ses dons comme il l'entend et certaines âmes atteignent l'âge de raison plus tôt que d'autres. Cette transformation exigea tout de même la terrible souffrance de perdre son père à la guerre. En août 1914, le capitaine Jacques de Guigné, mobilisé, quitta les siens pour le front. Le 22 juillet 1915, parti à l'assaut en tête de ses hommes à la Crête du linge en Alsace après un fervent signe de croix, il tomba au champ d'honneur. L'épouse subit

le choc douloureusement mais chrétiennement. Elle prendra dans les bras sa petite qui pleurait aussi et, son fiat offert à Dieu, prononcera la phrase décisive de la conversion : « *Si ma petite Nénette - son surnom - veut nous consoler, il faut qu'elle soit bonne.* » Sous sa banalité, le souhait maternel porta le coup de grâce du Saint-Esprit qui souffle où il veut. Dieu attendait le sacrifice sanglant du père joint au sacrifice de larmes de la mère. De suite, Anne rayonna de bonté dans tous ses actes et une autre « *Histoire d'une âme* » commençait.



L'ÉVÈNEMENT QUI ENTRAÎNA L'ENFANT VERS LES SOMMETS SPIRITUELS

L'autre dé clic, s'il est permis de s'exprimer ainsi, n'attendra pas longtemps. Remarquablement mûre pour son âge, Anne fut admise à la première Communion à « six ans moins le quart » disait-elle. Cinq ans $\frac{3}{4}$ si vous préférez. Dans une vie si courte, on peut compter les trimestres. Anne se montrait particulièrement attentive et compréhensive aux choses de Dieu. Le père Perroy refusa au départ une telle précocité : « *Bientôt les mamans voudront faire communier les enfants avant qu'ils sachent marcher.* » Mais un interrogatoire très libre éclaira rapidement le prêtre sur cette âme à l'intelligence surnaturelle si éveillée. Il fournit à Nénette entre autres une courte comparaison sur l'obéissance qui semble s'être profondément gravée dans son cœur puisqu'elle excella tout spécialement par l'héroïcité de cette vertu. Elle répondait avec beaucoup de simplicité et d'assurance.

« - *Il faut obéir comme la lumière électrique. On tourne le bouton, elle apparaît. Jésus n'obéit-il pas ainsi ? Quand obéit-il ?*

- *A la messe, au moment de la Consécration.*

- *A quelles paroles obéit-il ?*

- *Ceci est mon corps, ceci est mon sang.*

Le père était enchanté : « *Non seulement elle est prête, mais je souhaite que vous et moi, dit-il à Mme de Guigné, soyons toujours au degré d'instruction religieuse de cette enfant-là.* »

Sa première Communion eut lieu le 26 mars 1917,



pour la fête de l'Annonciation reportée au lundi car le 25 tombait un dimanche. Anne restait bien simple et paisible. A la question de Mlle Basset, témoin privilégié de ses vertus, sur la trop grande émotion qu'elle pouvait éprouver la veille du grand jour, elle répondit : « *Mais non, puisque le Bon Jésus veut que ce soit comme ça. Il veut venir dans nos cœurs.* » Son immense joie intérieure transparaissait pourtant à travers son expression indéfinissable, ses yeux brillants, la manière expressive d'aborder ici et là ses petites compagnes.

« *Dès lors, raconte sa maman, sa piété devint de plus en plus profonde. Un jour, on la trouve agenouillée sur une marche de l'escalier. Interrogée sur ce qu'elle faisait : « Je remercie le petit Jésus de ce qu'il veut bien venir dans mon cœur. » Elle venait d'avoir la permission de communier le lendemain.* »

Abbé J. de Pluvié

QUELQUES TRAITS DE VERTUS (TÉMOIGNAGE DE M^{LLE} M. BASSET, INSTITUTRICE D'ANNE)

Bonté : Elle eut désiré que frères et sœurs fussent bons aussi. Elle les y invitait, mais parfois les autres n'étaient pas dans les mêmes dispositions. Je fis remarquer à Nénette qu'il ne fallait pas les ennuyer, ajoutant que le bon exemple suffirait. Une seule fois, j'eus à lui donner ce conseil. Parfois seulement : « *Invoque ton bon Ange... autrement tu ne pourras pas...* », glissait-elle doucement à l'oreille de celui prêt à se mettre en colère. Que de fois il dut lui en coûter de se taire ! Un jour, je la vis monter rapidement à sa chambre. Je la suivis. Grimpée sur son lit, baisant son Christ de première Communion, elle disait : « *Mon Bon Jésus faites que Jojo soit bon !* »

Charité : Pour parler de la charité de la petite Anne, on pourrait dire que tous les actes de sa journée étaient faits par amour de Dieu dans les petites choses comme dans les plus grandes. Se déranger, rendre service, faire plaisir, etc. ; à tout, à tous elle se dévouait. A Cannes au moment de Noël, elle prenait parmi ses jouets les plus beaux, les moins abî-

més, pour les donner aux enfants pauvres qui allaient aussi chez les Auxiliaires au catéchisme. Choissant ceux qu'elle aimait le mieux, sans quoi, disait-elle « *je ne ferais pas de sacrifice* ».

Obéissance : Elle avait noté : « *Une enfant qui désobéit à ses parents, à ses maîtres, qui est capricieuse, jalouse, paresseuse, en tout cela elle servira mal le Bon Dieu, elle ne fera pas sa volonté.* » Pour amuser ses petites sœurs elle venait de découper des poupées en carton. Il ne restait plus qu'à fixer les membres. « *Nénette,* » appelle maman de la pièce voisine. Immédiatement, elle lâche tout disant tout bas « *oh ! mes morceaux !* », bras et jambes allaient se perdre, se mélanger peut-être en son absence si on les lui déplaçait. A une partie de chasse organisée, il fut question d'emmener les enfants. Or, voilà qu'à la dernière minute, madame de Guigné défend aux trois fillettes d'y aller. Désolation, les petites pleurent. Anne aussi a des larmes prêtes à couler. Obéir passe avant tout. Elle dit : « *Venez les petites sœurs, si maman le défend c'est qu'elle a une bonne raison.* » Oubliant son chagrin, elle ne pense

plus qu'à amuser Magdeleine et Marinette. Au sacrifice, elle joint la charité. Que de fois cela lui arriva. Jusqu'aux derniers jours, elle pensa à obéir. A la religieuse qui la soignait, elle demanda : « *Ma sœur, puis-je aller avec les anges ?* » Sur la réponse affirmative, elle remercia : « *Merci ma sœur, oh ! merci* ». Au soir du 13 janvier, quand vint le docteur, les yeux fermés, la petite malade semblait prostrée. Se rendant compte que la fin était proche, le docteur lui dit : « *Regardez encore votre maman...* » Ce dernier regard fut son dernier acte d'obéissance.

**Anne de Guigné
à 10 ans, âge de sa mort**

Sacrifices :
Toute petite Anne avait appris à faire des sacrifices par amour du Bon Jésus. Premier sacrifice : se lever lui coûtait. Elle ne se le faisait pas dire deux fois. Tout au long de sa journée elle n'en refusait aucun. Une fois, il lui arriva d'hésiter. Le sacrifice fut fait par sa petite sœur. Anne eut un tel chagrin « *d'avoir manqué* » son sacrifice, que plus jamais elle n'hésita. Et la brouette de Nénette ! Elle était bien jolie, et surtout elle lui était très chère, parce que c'était un souvenir

de son papa. ... Un jour à Cannes, ... Jacques et un petit ami, sans se douter de la peine qu'ils lui causaient, avaient brusquement pris son chariot rempli de fleurs, qu'elle s'amusait à me vendre. Au lieu de se fâcher, malgré les larmes lui venant aux yeux : « *Je suis contente, ils s'amusent* », me dit-elle.

Dévotion à la Sainte Vierge : Rosariste, elle ne se contentait pas de dire chaque jour deux ou trois dizaines de son chapelet, mais le disait en entier, et même son Rosaire, lorsqu'elle en avait le temps. Ce n'était pas une récitation quelconque, c'était vraiment une prière, dont elle vivait. Le culte de Nénette à la Sainte Vierge était continu. « *Avant de faire une chose, disait-elle, il faut toujours invoquer la Sainte Vierge* ». Quand elle communiait elle demandait « *à la Sainte Vierge de garder Jésus dans son cœur* ».

CHRONIQUE

4 décembre : Le Marché de Noël et l'arrivée de saint Nicolas.



8 janvier : Galettes des Rois, conférence de M. l'abbé Vailant et spectacle de Noël, un peu burlesque (la pièce, pas la conférence) mais



pas totalement hors-sujet : « *Le Chaperon Rouge et la Galette des Rois* ».

11 février : Le soir, l'école, privilégiée, assiste au premier rang à la bénédiction de la première pierre de la future église par Mgr Tissier de Mallerais.



ACTIVITÉS

DIMANCHE 3 JUILLET

KERMESSE DU PRIEURÉ - SPECTACLE DE L'ÉCOLE - TIRAGE DE LA TOMBOLA

Vous êtes tous les bienvenus au prieuré de Gavrus pour commencer l'été en beauté.

LE TROISIÈME TRIMESTRE

Il sera demandé aux enfants de vous aborder gentiment pour vendre des billets de tombola au profit de l'école. Ce sera un exercice difficile pour certains.

Votre visage accueillant les réjouira et votre générosité les édifiera (et nous aussi).

L'ATELIER SAINT-JEAN-EUDES

Les contes de Perrault sont ponctués de sueurs froides mais en même temps de rebondissements pleins d'espoir. Le récit de la Belle au Bois Dormant, outre qu'il donne le merveilleux exemple de tout le personnel d'un château qui ne fait rien de la journée plongé qu'il est dans une sieste de 100 ans, a lui aussi ses moments angoissants et surtout la fois où, niaisement, « *le Roi fit publier un édit, par lequel il défendait à toutes personnes de filer au fuseau, ni d'avoir des fuseaux chez soi sur peine de la vie.* » (Soit dit en passant, ce drame-fiction évoque un royaume aux édits absurdes qui rappelle étrangement les heures les plus sombres de notre histoire sanitaire, quoique dans le sens opposé, quand tout le monde était sommé de recevoir sa piqûre).

Heureusement qu'une « *bonne femme n'avait point ouï parler des défenses du Roi* ».

Sachez donc qu'une bonne dame continue discrètement, qui plus est avec l'aide d'autres courageuses fées clandestines, à tenir le fuseau et à confectionner des tricots au profit de l'école. Un catalogue est à disposition.

Contact : Mme Desprès / 06 84 11 19 65.

